Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 15

Artikel: "Petite" Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214637

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

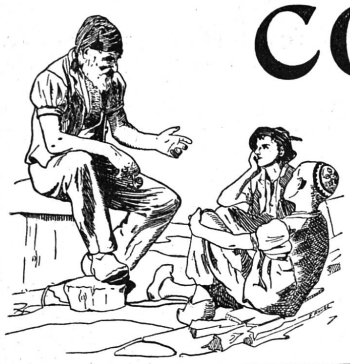
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 15. Samedi 12 avril 1919.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ; six mois, Fr. 3 — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 12 avril 1919. — Iena de counet (Marc à Louis). — Petite Suisse. — Un illustre pamphlet publié en Suisse, suite et fin (L. Mogeon). — Remé les berbots (L'oncle Théo). La pomme de terre en Valais (M. Gabbud). — Salut, glaciers sublimes ! (M. Constançon). — Feuilleton : La maison du Chat-qui-pelote (Honoré de Balzac). — Boutades.

IENA DE COUNET

Du la guierra, Paquiet à Goton l'avâi voliu èlèvâ dâi counet. Eh ! va ! dâi counet, dâi pucheint counet ; dâi pére, dâi mére, que l'avant fé onna dètrepenâïe de petit. Tant que, binstout, ein avâi z'u onna tropa, que, se l'avant ètâ dâi sordâ et na pas dâi counet, ein arâi prau z'u po pouâi bailli onna rida bourlâïe à ti lè bochewiki dau payi. Paquiet ètâi tot fou de sè counet, et sè counet l'ètant tot eimbedoumâ de Paquiet. Faillâi vère quand lau portâve à medzi : tota la counasseri arrevâve avoué lau grâpie et lau galèze potte que seimblliâve que l'allâvant fére la prèïre devant de dîna et que Paquiet desâi :

« Mè counet, lau manque rein que la parola ! » Paquiet l'ètâi tant bon que sè counet l'an tant fé que lâi ant manquâ de respet. Lo tegnant po lau fou d'outse. Accutâ vâi.

On deçando la vèprâ que noutron corps l'avâi condzi por cein que travaillîve pè la Banqua cantonâla, sè met dèveron lè dzèbe de sè counet. L'avâi fé po lè reduire dâi trabliâ, l'è z'on dècoûte lè z'autro et lè z'on per dessus lè z'autro, quemet lè *coffre-fort* que ie vayâi pè la Banqua et que l'ètant clliou avoué dâi portette quemet dâi boranclie âo bin dâi parétâdzo de vatze. S'ètâi met aprî po trère lè fèmé et l'avâi âovert doû parètâdzo, ion tot avau, iô lâi avâi on pucheint pére counet — et ion on boquenet d'amon, que l'ètâi la catse d'onna mére counetta. Lo pére, que l'ètâi à pllian pî, l'a pu saillî, mâ la mére que l'ètâi trâi pî pllie amon n'a pas z'u moyan... L'ètâi galé de lè vère. La mére, avoué sè get quasu clliou, guegnîve lo pére, quemet po lâi dere : « Te sâ, su tot fou de té ! » Et d'avau, lo pére setâ su sè piaute de derrâi, vouâitîve ein amont. Seimblliâve matolâ : « Te sâ ! dai z'asse galéze counette que tè, ein a min ! »

Quand l'a z'u fé clli commerce on momeint, lo pére l'a voliu montâ amon vè la mére po lâi dere oquie à l'orolhie. Mâ, pas moyan ! L'ètâi trau hiauta. L'a bin asseyî dautrâi coup ! Tot l'ètâi po rein. L'è adan que Paquiet l'a pu dere que sè counet lo mèpresîvant. Accutade oncora, quand bin vo z'ai dza bin accutâ.

Paquiet l'ètâi dan à crepetounâ dèvant sè catset et sa tîta l'arravâve quasu vè la dzéba à la mére, quand tot d'on coup, ie cheint oquie que lâi châotâve su la rîta, pu du cein amon lè rein, pu su la tîta, su son bounet, et du cein pe rein. L'ètâi tot bounameint lo pére counet que l'avâi trovâ clli tsemin po allâ dere à sa boun'amie diéro la trovâve à sa potta.

Paquiet, du cein, l'è resta on bocon... ébaubi. Cein sè compreind : on' hommo que fâ la cort'-ètsilâ à n'on counet po allâ âî fèmalle !

MARC A LOUIS.

Consolation. — Une dame rencontre l'autre jour une de ses connaissances qui venait de perdre son mari. Comme la dame lui présentait ses condoléances, tout en s'étonnant, à part soi, de l'air peu attristé de la veuve, celle-ci, la remerciant de sa sympathie, lui fait :

— Oui, n'est-ce pas... sans doute... c'est bien triste... Mais, que voulez-vous, les hommes ce n'est tout de même pas les femmes.

« PETITE » SUISSE

Pourquoi toujours : « petite » Suisse ? Il est bon et louable d'être modeste ; mais il ne faut point abuser, en modestie pas plus qu'en autre chose. Nous ne valons assurément pas mieux que d'autres ; mais nous ne valons pas moins, non plus. Jugeons-nous donc à notre propre valeur, ni plus ni moins.

A ce propos, M. Robert de Traz, directeur des *Feuillets*, l'intéressante revue mensuelle de culture suisse, a écrit jadis au *Journal de Genève* les lignes que voici. Elles sont à rappeler.

« L'autre soir à Berne, le ministre d'Angleterre offrait, en l'honneur du roi George, un dîner où assistaient des conseillers fédéraux. Des toasts furent échangés. On connaît cette littérature, cordiale et banale à la fois. Pourtant un détail nous a frappés, qui n'est pas sans importance. M. Ruchet, président de la Confédération, parlant au nom de tous, voulut indiquer que l'Angleterre nous marquait volontiers son amitié, ce qui est parfaitement juste. Mais pourquoi s'exprimer de la sorte : « la Grande-Bretagne a toujours témoigné de la sympathie à notre *modeste* pays »... « Modeste » n'est-il pas inutile, ou déplacé ? Question de forme si l'on veut, mais il s'agissait d'un toast diplomatique, rédigé d'avance, et dont la forme n'est pas secondaire. Et si nous relevons cette formule, c'est qu'elle est courante. Déjà M. Comtesse, recevant l'empereur d'Autriche, avait insisté sur la « petitesse » de la Suisse. Nous nous demandons si c'est le rôle de nos représentants de souligner, dans une circonstance officielle, devant l'étranger, que notre pays est « modeste », « petit », pourquoi pas « incapable » ?

« Ce n'est pas une vaine jactance qui nous dicte ces remarques. Nous savons parfaitement, aussi bien que le ministre d'Angleterre, que nos resources sont limitées et notre territoire restreint. Mais nous savons aussi que notre histoire est grande, notre effort intellectuel ou social important, et notre rôle européen non sans mérite. Il nous paraît qu'il vaudra mieux insister sur ceci que sur cela. Il nous paraît encore que c'est à cause de ceci que l'Angleterre ou l'Autriche nous témoigne de l'amitié et non à cause de cela.

« Nous ne prêchons pas le chauvinisme, mais nous souhaitons qu'un excès de « modestie » ne nous précipite pas au devant des renonciations. Il est dangereux pour nous d'agiter avec obstination l'idée décourageante de notre « petitesse », car nous finirons par nous persuader de ne plus rien entreprendre. Ce sont les mots qui mènent les peuples. Le jour où nous ne croirons plus en nous-mêmes, c'est alors que nous serons vraiment « petits ».

UN ILLUSTRE PAMPHLET

PUBLIÉ EN SUISSE

II

La lettre confidentielle que nous venons de transcrire fut adressée à la direction de justice et police du canton de Berne, qui répondit ce qui suit :

«... La direction de justice et police du canton de Berne a immédiatement procédé aux informations requises en s'adressant à tous les imprimeurs et libraires du canton, elle a l'honneur de vous communiquer le résultat de cette enquête.

» Le voici, en résumé : l'écrit intitulé : Napoléon le Petit dont il s'agit n'a pas été imprimé dans le canton de Berne.

» Des éditions française et allemande de ce livre ont été adressées soit de Morat soit de Brême et de Bruxelles, à quelques librairies, qui l'ont annoncé et mis en vente. Il résulte entr'autres de l'audition du libraire Burgdorfer et de Pauli, employé à la rédaction de la « Berner Zeitung » qu'une traduction allemande a paru à Morat et qu'elle a été envoyée au dit libraire par le le Dr Pohl, ancien réfugié, demeurant en cette ville ; il a été déclaré par M. Benz, libraire et lithographe à Bienne qu'il a reçu dans le temps de la Chaux-de-Fonds des propositions pour imprimer à 5000 exemplaires « Napoléon le Petit » et que sa réponse à ces propositions n'a pas eu de suite. La signature de la lettre portant ces offres était illisible, de sorte que l'adresse portant la réponse aura été inexacte.

» A ces considérations spéciales il y a à ajouter que d'après la législation actuelle, on n'a à demander ni une patente ni une autorisation de la police pour établir une imprimerie dans le canton de Berne ; d'où il s'ensuit que l'expression de l'imprimerie clandestine ne saurait avoir de signification en droit ; il y a, en outre, la circonstance que toujours d'après la législation actuelle, les autorités cantonales ne peuvent poursuivre d'office un écrit injurieux pour un gouvernement étranger, qui serait vendu ou même imprimé dans le canton — c'est un fait que les autorités fédérales ne sauraient ignorer... — *Bühler.* »

Que fit-on à Lausanne ? M. Georges Bridel, éditeur, pensa utile d'envoyer aux journaux un avis pour dégager sa responsabilité :

« Des personnes mal informées s'étant plu à répandre le bruit que j'étais éditeur de Napoléon-le-Petit, édition imprimée en Suisse, je crois de mon devoir de déclarer que je suis complètement étranger soit à la vente de ce pamphlet. Il est à regretter que le véritable éditeur à moi encore inconnu n'ait pas osé se signer ; il eût prévenu tout malentendu. — Lausanne, le 7 janvier 1853. — *Georges Bridel.* »

En revanche, on publiait les lignes suivantes qui, sans être décisives, mettaient personnellement en jeu une autre maison.